

Ce que nous voulons dire à la Chambre, au ministre, au premier ministre et au pays, c'est que ce budget est injuste et que les Canadiens ne l'accepteront pas. Le parti libéral, pour sa part, ne l'accepte pas. Il représente un énorme abus de confiance envers les Canadiens et je m'engage devant eux à m'opposer à cette mesure et au budget à toutes les étapes, en usant de toutes les procédures à notre disposition à la Chambre, même en vertu du nouveau Règlement.

**Des voix:** Bravo!

**M. Redway:** Monsieur le Président, j'invoque le Règlement. Au lieu de se retrancher derrière le Règlement, en vertu duquel on ne peut poser de questions ni faire d'observations pour le moment, je suis sûr que le très honorable représentant et ses collègues accepteront de donner leur consentement unanime à la Chambre pour procéder maintenant à une période de questions et commentaires.

**M. Gauthier:** Monsieur le Président, j'interviens au sujet du même rappel au règlement. Si le premier ministre (M. Mulroney) vient à la Chambre et fait la même chose, nous acceptons.

**M. le vice-président:** Il n'y a pas consentement unanime.

**M. Redway:** Il semble que si.

**M. Gauthier:** Si vous faites venir le premier ministre.

**M. le vice-président:** Il n'y a pas consentement unanime. Je donne la parole à l'honorable ministre d'État chargé des Sciences et de la Technologie pour participer au débat.

**L'hon. Frank Oberle (ministre d'État chargé des Sciences et de la Technologie):** Monsieur le Président, je suis heureux de participer au débat sur le budget de 1986. Bien entendu, je suis tenté de me lancer avec le député qui vient de se rasseoir dans les élucubrations intellectuelles dont nous venons d'être témoins. Il a parlé de moi comme d'un ami à diverses reprises au cours de son discours, et je lui retourne le compliment. Je le connais depuis un certain temps et il n'est pas méchant lorsqu'on le rencontre en privé.

En effet, lui et moi étions égarés un jour près d'un coin de pêche et il est tombé dans l'eau.

**M. Turner (Vancouver Quadra):** Sans mes poissons et mes allumettes...

**M. Oberle:** Il s'en serait fallu d'un cheveu, monsieur le Président. Je tiens à lui dire: «John, tu es encore tombé dedans». Le très honorable représentant a déclaré cet après-midi que nous jouons à toutes sortes de jeux ici.

Je tiens à lui dire que notre parti a fini de jouer avec la vie des Canadiens.

Je pourrais parler du bilan du très honorable représentant lorsqu'il a été ministre des Finances pendant 43 mois, sauf erreur. Sous son mandat, la dette publique est passée de 18 à 36 milliards de dollars.

**M. Turner (Vancouver Quadra):** C'est faux, Frank. Les chiffres que vous citez ne sont pas exacts.

**M. Oberle:** Il est l'artisan et l'auteur du déficit dont le gouvernement actuel a hérité en septembre 1984.

Permettez-moi de parler un peu du budget et de la politique gouvernementale au sujet des sciences et de la technologie. Le budget a présenté un large programme de croissance économique, de renouveau économique et de créations d'emplois. Il dit que la recherche et le développement ainsi que la promotion

### *Le budget—M. Oberle*

scientifique nous offrent une des clés qui vont nous permettre d'ouvrir l'avenir aux Canadiens et de réaliser les objectifs que nous nous sommes fixés.

En fait, il est fort possible que le rôle du Canada au XXI<sup>e</sup> siècle soit déterminé par ce que nous ferons aujourd'hui et dans les cinq à dix années qui viennent dans le domaine des sciences, de la recherche et du développement.

Il y a d'énormes obstacles qui se dressent devant nous. Nous avons aujourd'hui une dette de 225 milliards sur laquelle nous payons chaque année des intérêts. En même temps que nous avons l'urgente nécessité de rattraper les autres pays qui ont pris de l'avance sur nous dans certaines technologies d'une importance tout à fait stratégique, nous sommes liés par l'héritage du passé qui nous a obligés à nous imposer une rigueur budgétaire que nous tenons à respecter.

Les Canadiens ont de quoi être fiers de ce que nous avons réalisé jusqu'ici. Nous n'avons jamais consacré autant que les pays industriels avancés à la recherche et au développement à cause de nos autres priorités, et pourtant nous avons excellé dans certains domaines choisis. C'est un sujet de fierté pour le Canada que d'avoir été le troisième pays à entrer dans la lutte pour l'espace, à être le premier pays doté de son propre satellite de télécommunications. C'était une priorité pour nous, parce que cela répondait à une nécessité pour les Canadiens de communiquer les uns avec les autres. Ceux d'entre nous qui représentent des circonscriptions du grand Nord étaient coupés du courant principal de la vie canadienne et de sa culture parce que la télévision n'est arrivée dans le grand Nord que dix ans après ses débuts dans le Sud. Les satellites Anik ont mis le grand Nord en communication avec le reste du Canada.

Notre industrie aérospatiale, notre industrie des télécommunications et notre industrie nucléaire ont excellé. Nos réacteurs nucléaires sont une source de fierté pour les Canadiens parce qu'ils sont parmi les plus efficaces du monde. Nous avons excellé dans ces domaines auxquels nous avons réservé nos efforts à cause de nos besoins, en bâtissant sur nos points forts.

Toutefois, nous accusons des retards dans les domaines où nous avons négligé nos ressources naturelles. Au cours de l'année où le gouvernement précédent était au pouvoir, nous avons accusé un déficit commercial de 12 milliards de dollars à l'égard des produits de haute technicité. Dans les secteurs où nous occupions le premier rang, 75 p. 100 de toutes les pièces de haute technicité fabriquées au Canada étaient exportées vers des marchés où la concurrence était très vive. De fait, nous obtenions un meilleur rendement sur notre commerce de produits à haute technicité que tout autre pays au monde. Par contre, en même temps, nous importions 75 p. 100 de toutes les pièces de haute technicité utilisées dans nos principales industries, c'est-à-dire nos industries extractives. Nous sommes le pays le plus important pour ce qui est de la transformation du bois. Nous avons le secteur minier le plus vigoureux et le meilleur secteur agricole au monde. Néanmoins, 75 p. 100 de toutes les pièces de haute technicité utilisées dans ces industries sont importées de la Suède, des États-Unis, de la Finlande et de l'Allemagne. Nous importons des scieries complètes de l'Allemagne, pays qui n'a pas plus de bois que nous en avons dans l'île Lyell. L'Allemagne possède une fraction du bois qu'on trouve dans nos parcs nationaux. Nous accusons un déficit commercial de 12 milliards parce que nous avons négligé nos ressources naturelles.